



Philippe Matsas / Opale / Leemage

Alors qu'elle n'avait que 15 ans, Francesca Gee a été l'une des maîtresses mineures de Gabriel Matzneff dans les années 1970. Après un article du "New York Times" qui lui était consacré, elle nous parle du prédateur sexuel et de ceux qui l'ont propulsé ou couvert.

MATZNEFF PRODUIT D'UN SYSTÈME

PAR FRANCESCA GEE

Il y a quelques années, autant dire des siècles, Matzneff prédisait qu'il finirait en habit vert et que, « vingt ans après [sa] mort », son œuvre complète ressortirait dans La Pléiade. Quant à mon indigne personne, « dans mille ans », elle survivrait dans les mémoires... en tant que dans le roman de Matzneff, cela va sans dire.

A l'heure où ses éditeurs se dépêchent de le rayer de leurs catalogues, ces propos font sourire. Mais sa mégalomanie ne reposait pas sur du vent. Matzneff ne s'est pas fait tout seul : c'est le produit d'un système. Propulsé sous les projecteurs par Henri Smadja (patron de presse) et Henry de Montherlant, il a toujours eu des soutiens. L'un des principaux peut être nommé, maintenant qu'il est mort : c'était Pierre Bergé.

Ceux qui, après avoir aidé ou au moins flatté Matzneff, le fuient à présent comme la peste ont la même excuse : « C'était l'époque. » Mais qui a fait cette « époque », sinon les politiques, les éditeurs, les

L'ÉCRIVAIN
"était protégé et savait se protéger. N'hésitant pas à compromettre ceux qui lui rendaient service..."

médias ? Ce n'est quand même pas la majorité silencieuse qui porte au pinacle les abuseurs d'enfants !

Matzneff aimait s'entourer d'avocats. Thierry Lévy d'abord, grande âme de gauche désireuse de fermer les prisons, de son propre aveu « autoritaire au service de la liberté ». Or Matzneff, qui à ma connaissance n'a fait préfacer de livres publiés, a demandé à M^e Lévy un avant-propos pour *La Passion Francesca*.

Tête de gondole d'une entreprise de perversion

Volume qui avait déjà donné du fil à retordre aux juristes de Gallimard, avec des dizaines et des dizaines de pages caviardées. Tant de précautions pour clamer son amour ! Citons aussi Emmanuel Pierrat, secrétaire général du musée Yves Saint Laurent Paris, très discret aujourd'hui mais qui expliquait, sur France Culture, qu'attenter à l'œuvre de Matzneff aurait été une grave atteinte à la liberté d'expression.

Avant d'être le dernier de cordée qu'on lâche dans une passe difficile, Matzneff servait de tête de gondole à une entreprise de perversion. Il a dû coûter assez cher à Gallimard qui, en sus des avances et des frais d'avocat, lui a longtemps versé une mensualité.

Matzneff était protégé, et il savait se protéger. N'hésitant pas à compromettre ceux qui lui rendaient service ; Christophe Girard et le docteur Michèle Barzach en ont fait les frais. Il s'est prévalu de ses liens avec François Mitterrand alors même que celui-ci tâchait de prendre ses distances avec cet encombrant « ami ». Qu'est-ce qui a décidé le président à consacrer, pendant son premier mandat, un article élogieux à l'auteur des *Moins de seize ans* dans l'obscur *Matulu* ?

L'une des plus étonnantes révélations de Matzneff se lit dans *Ivre du vin perdu*, roman de 1981 rempli d'insultes à mon égard, et dont Gallimard ne cesse de promettre qu'il sera retiré de la vente. L'écrivain-personnage, déterminé à conserver son emprise sur ses anciennes compagnes, va voir « un puissant personnage - un des principaux de l'Etat », dans son bureau au Palais-Royal. Cet ancien ministre de l'Intérieur organise une « planque » policière pour localiser l'ex-femme de Matzneff, laquelle, on la comprend, faisait tout pour lui échapper. « Que tout devient simple quand on se trouve de ce côté-ci de la barricade », commente notre auteur. Plus tard, dans son *Journal*, il répétera l'anecdote en nommant le haut personnage : Roger Frey. Dieu merci, Matzneff a suivi la recommandation qu'il prête à l' alors président du Conseil constitutionnel : il s'est contenté d'espionner la fugitive, sans en profiter pour l'assassiner. ■

+ SUR MARIANNE.NET

Retrouvez notre entretien exclusif avec Francesca Gee.